

Besse, Pierre-Marie

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **128 (1948)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pierre-Marie Besse

1877—1948

Le 3 mai 1948, le docteur Pierre-Marie Besse, professeur honoraire de l'Université de Genève, après de longs mois de souffrance, est décédé chez lui, entouré des siens. Stoïquement il a porté la croix dont le Destin l'avait chargé. Il resta clair et lucide jusque dans ses derniers jours, ne se plaignant jamais, acceptant tout et reconnaissant du moindre geste de sympathie. Homme courtois et serviable, il resta tel jusqu'à la fin, toujours prêt à aider son prochain et ne pensant jamais à son propre sort.

Né le 15 mai 1877 à Riddes, dans le Valais, le docteur Besse, bien qu'ayant toujours vécu à Genève, était Valaisan de par son père et de sang français de par sa mère. Est-il alors surprenant que ce mélange de races ait influencé son caractère sa vie durant ? Il avait la perspicacité et la ténacité du montagnard qui ne recule pas devant les obstacles qu'il trouve sur son chemin, alliées à une grande fantaisie et allégresse, à la joie de vivre; à la fois gourmet et très sobre, il savait apprécier les bonnes choses, mais pouvait se contenter d'un rien.

Et ce dualisme ressort aussi dans sa carrière. Au Collège déjà, il s'orienta d'abord vers les mathématiques et obtint en 1895 la maturité technique, puis la maturité réelle, pour ensuite se vouer à la médecine. Il termina ses études médicales à Genève, en 1900, et passa son doctorat l'année suivante après avoir présenté une thèse sur la tuberculose latente miliaire. Très tôt, il s'établit comme médecin praticien à Genève, mais sans pour cela perdre le contact avec l'hôpital, où il fit de nombreux stages comme externe, interne, chef de laboratoire, chef de clinique adjoint, chef de clinique, à l'Institut pathologique, en gynécologie, obstétrique, chirurgie et médecine. Il prouvait par là son désir — qui d'ailleurs ne s'est jamais démenti — de s'instruire et de toujours mieux connaître. Mais c'est du côté de la médecine sociale qu'il dirigea de plus en plus son activité. Et ceci en médecin qui s'adresse non seulement à la population économiquement faible, mais aussi à un groupe de malades chroniques qui — pour la plupart — étaient plus ou moins négligés par la médecine officielle. Groupe de malades qui ne représentent pas ce qu'on appelle de « grands cas »,

mais qui parfois sont très gênants pour le médecin surchargé de travail. Il s'agit de patients qui absorbent beaucoup de temps, et chez lesquels le besoin de se faire soigner est immense comparativement aux possibilités de guérison ou seulement d'amélioration.

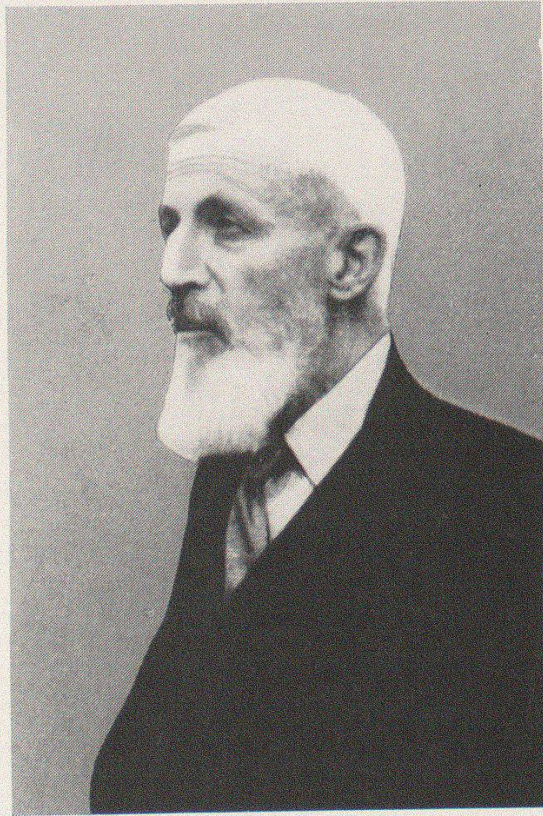
C'est ainsi que vers 1908—1909, le docteur Besse, s'étant associé avec les docteurs Weber-Bauler et Brissard, et très efficacement secondé par des techniciens experts comme MM. Dentz et Anex, créa en 1911 le Service policlinique de physiothérapie à la policlinique de l'avenue du Mail.

Mais comme le traitement physiothérapique à lui seul ne semblait pas suffisant pour beaucoup de ses malades, le docteur Besse pensa que pour obtenir le résultat désiré, il était indispensable de changer aussi les habitudes alimentaires de bon nombre d'entre eux en les soumettant à un régime approprié. Or, ce but ne pouvait, la plupart du temps, être atteint que si l'on donnait aussi au malade la possibilité de suivre une cure balnéaire ou climatique.

C'est ainsi que la physiothérapie et la diététique trouvèrent de plus en plus leur complément dans la créno- et la climatothérapie. Le docteur Besse étudia ce domaine très à fond, et se rendit lui-même dans les stations thermales et climatiques afin de bien connaître les conditions dans lesquelles les cures se faisaient. Nous trouvons les résultats de ses études physiothérapiques, diététiques et climatobalnéaires dans de multiples travaux parus soit dans la *Revue suisse de médecine*, soit dans la *Revue médicale de la Suisse romande*. De plus, il discuta très souvent de ces questions avec ses fidèles amis, au Cénacle médical, et lors des séances de la Société médicale de Genève, dont il fut le président en 1926. Il fut aussi reçu membre de la Section des Sciences naturelles et mathématiques de l'Institut national genevois et de la Société helvétique des Sciences naturelles et spécialement de la Société suisse de Biologie médicale. Lors de l'assemblée d'Altdorf, en 1933, il y prit la parole pour discuter le problème de l'alimentation rationnelle.

Mais très tôt déjà, les diverses sociétés spécialisées avaient eu recours à lui. Dès 1908, il participa aux travaux de la Société suisse de Balnéologie et de Climatologie, société qui le nomma membre de son comité et l'élut président de 1930 à 1938. C'est lui qui, avec le professeur Veraguth de Zurich, fonda la Société suisse de Médecine physique et du rhumatisme, jeune société à laquelle, pour lui permettre de se développer, il consacra maintes heures de travail nocturne. Il était en outre membre assidu du Cartel romand d'hygiène sociale et morale. Et, même gravement atteint, éprouvant toujours de plus grandes difficultés à se mouvoir, il ne cessa guère d'assister aux séances de ces sociétés et d'y communiquer le résultat de ses investigations et de ses expériences personnelles.

En 1911, il devint privat-docent. En 1920, le Service de massage et de kinésithérapie, créé dans le temps à la Clinique chirurgicale par le professeur Kummer, fusionna avec le Service de physiothérapie de



PIERRE-MARIE BESSE

1877—1948

l'avenue du Mail, et le docteur Besse en prit la direction: ainsi fut fondé l'Institut de physiothérapie de l'Hôpital cantonal de Genève. Plus tard, il obtenait la création de la Cuisine diététique, dont il assumait également la direction. Ces deux institutions sont réellement son œuvre, œuvre impérissable, car il en a démontré désormais l'indiscutable utilité. Grâce à sa bienveillante direction, à son énergie inébranlable, ces deux services ne firent que prospérer. Chef hors ligne, il sut inculquer à tous ses collaborateurs l'ardeur qui le consumait et l'esprit de sacrifice sans lequel aucune œuvre ne peut être menée à bien. Ne disposant que de locaux très modestes, il réussit à en tirer parti d'une manière admirable et à les pourvoir de tout l'appareillage technique nécessaire. Il fut le premier à introduire à Genève l'électro-diagnostic, et si cette méthode s'est développée ici davantage qu'ailleurs, c'est bien grâce au vif intérêt que porta le docteur Besse à toute découverte ou innovation susceptible d'étendre ou de faire profiter l'activité de son Service. A côté de la mise au point de nouvelles méthodes de diagnostic (oscillométrie, chronaxie), nous lui sommes aussi redevables de méthodes simples dans le domaine du massage, méthodes permettant de contrôler le travail du masseur. Et si les élèves sortis de l'Ecole de massage genevoise eurent la satisfaction de voir apprécier leur façon de procéder par leurs collègues étrangers, tout le mérite en revient à l'excellente instruction qui leur avait été donnée.

Mais toutes ces innovations, tout ce zèle, visaient surtout et avant tout le bien de ses malades. Pour eux, le dévouement du Dr Besse était inégalable, sa patience inépuisable. Jamais il ne se refusait à écouter les longues plaintes des malades: après les avoir examinés soigneusement, il conseillait et encourageait chacun, et — en véritable médecin — les consolait toujours. A sa polyclinique, mieux qu'ailleurs encore, la bonté de son cœur trouvait à s'épanouir.

C'est par altruisme, trait fondamental de sa riche personnalité, qu'il accepta, pour quelque temps, le mandat de député au Grand Conseil genevois, pour s'y faire l'avocat de ceux qui souffraient et solliciter pour eux l'aide de l'Etat.

Nommé chargé de cours en 1931, le Dr Besse se vit conférer, en 1934, par le Conseil d'Etat, la chaire ordinaire, nouvellement créée, de diététique, de physiothérapie, d'hydrologie et de climatologie médicales. Ainsi furent couronnées, après de longues années de travail patient et souvent ingrat, sa patience, sa ténacité, sa sagesse et son expérience.

Il enseigna ces trois disciplines, s'adonnant de tout son cœur à son enseignement, même les dernières années, avant sa démission, démission imposée par la limite d'âge. Ses cours que toujours il préparait avec beaucoup de soin, l'entraînaient — vu son tempérament — parfois bien au-delà de ce qu'il s'était proposé. Son enseignement n'était pas à la portée des débutants, et, pour le suivre, les étudiants devaient avoir déjà une certaine préparation. Mais quel feu d'artifice, quelle richesse d'idées, quelle vaste expérience il déployait devant eux,

et quel esprit critique! Parfois le dialecticien, formé à l'école des Pères, ressortait, et il allait très loin, discutant même ses propres constatations afin de mieux montrer les difficultés du problème posé.

Mais le Dr Besse ne se limita pas seulement à l'enseignement universitaire. Personne mieux que lui ne s'est rendu compte de la nécessité de former des auxiliaires bien éduqués, des masseurs et praticiens en physiothérapie à la hauteur de leur tâche. Et c'est encore lui qui créa à Genève les cours officiels pour auxiliaires des professions médicales (masseurs et praticiens en physiothérapie, diététiciennes, pédicures) et assumait la responsabilité de les organiser et de les diriger. Et c'est à juste titre que les masseurs diplômés suisses s'empressèrent de le nommer membre d'honneur de leur association, en témoignage de reconnaissance pour l'aide qu'il leur avait toujours si efficacement prodiguée.

Le professeur Besse accomplissait l'année passée ses 70 ans. Malheureusement son état de santé précaire ne lui permit pas de recevoir à cette occasion ses amis qui auraient tant désiré lui présenter leurs vœux. Depuis lors, inexorable, la maladie continua à épuiser son organisme, épargnant seulement son esprit qui demeura parfaitement lucide. Ne tenant aucun compte de son état physique, le professeur Besse, immobilisé au lit, ne cessa de s'intéresser à tout, de se tenir au courant des dernières recherches relatives à son domaine, toujours prêt, comme jadis, à prêter son aide, à faire profiter de son expérience, à donner de judicieux conseils, à encourager toujours. Et, malgré les difficultés pour formuler les mots, il continua à dicter à sa fidèle secrétaire ses derniers articles, pour ainsi dire, ses documents testamentaires dont le dernier parut quelques jours avant sa mort.

Genève a perdu en la personne du professeur Besse une grande personnalité, un esprit fin, un cœur d'or. Son œuvre restera gravée dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître.

Karl-M. Walthard.

Liste des travaux du professeur Besse

La liste complète des travaux du professeur Besse figure dans les catalogues des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève.

Travaux	1—4	Tome VII	1927
»	5—117	» VIII	1938
»	118—132	» IX	1944
133 :	Interférence de quelques solutions anciennes et actuelles concernant l'alimentation des malades. « Rev. Veska », 7 ^e année, 1943, p. 72—74.		
134 :	Quid physiatrie ? « Schweiz. med. Jahrbuch », 1943, XXXIII—XXXV.		
135 :	Participation de la physiatrie à la thérapeutique antalgique. La douleur et son traitement. Genève, Georg & C ^{ie} S. A., 1944, p. 55—71.		
136 :	L'influence de l'alimentation dite de guerre manifestée dans le changement de proportions entre trois principaux régimes. « Gastroentérologie », vol. 69, 1944, p. 86 (en collaboration avec A. Zaki et sœur Fanny Voegelin).		

- 137 : Balnéologie suisse à vol d'oiseau. « Médecine et Hygiène », 1945, n° 51, p. 7 (en collaboration avec D^r J. Roddolo-Reh).
- 138 : Petit guide de la cuisine diététique de l'Hôpital cantonal de Genève. « Technique hospitalière », n° 13, 1946 (en collaboration avec sœur Fanny Voegelin).
- 139 : Sur les rapports entre la dermatologie et la psychiatrie. « Revue méd. de la Suisse romande », 1946, n° 11, p. 747.
- 140 : Aperçu pratique d'électricité médicale. « Médecine et Hygiène », 1946, 15 décembre, n° 88, p. 13.
- 141 : Physiothérapie, bromatologie et diététique au service de la médecine sociale. « Médecine sociale », Genève, Georg & C^{ie} S. A., 1947, p. 229.
- 142 : Importance psychologique de l'alimentation. « Médecine et Hygiène », n° 111, 1947, 1^{er} décembre, p. 373.
- 143 : Introduction : Alimentation et diététique. « Médecine et Hygiène », n° 118, 1948, 15 mars, p. 83.